

Note aux journalistes

Chère Madame, cher Monsieur,

En 2008, l'Eco-logie prend sa place au Flux Laboratory dans une atmosphère responsable et ludique.

En février, dans le thème « Eco-Look », nous accueillons l'artiste photographe Benoît Pailley pour son exposition de 3 séries photographiques, une installation et une vidéo.

Dans le cadre Eco-Food, Manu the cook, artiste résidant au Flux Laboratory, présentera une performance/installation culinaire en résonance avec le thème de l'exposition.

Vous êtes cordialement invités au vernissage, le vendredi 22 février, dès 18h, en présence de l'artiste.

L'exposition sera ouverte au public, du 23 février au 8 mars 2008 et sur rendez-vous.

Vous trouverez ci-joint une biographie de l'artiste et des photographies en PDF. Le dossier de presse est également disponible en anglais sur notre site : www.fluxlaboratory.com

Pour plus d'informations sur les artistes, contactez :

Sarah Pfenniger, Assistante de Madame Cynthia Odier
T 022 308 14 50, F 022 308 14 51
E-mail : spfenniger@fluxlaboratory.com
www.fluxlaboratory.com, www.fluxumfoundation.org

Avec nos chaleureux remerciements.



Benoit Pailley est né les pieds dans le sable en face du Mont-Saint-Michel. Il vit aujourd'hui à New York. Il a 29 ans. D'un bord à l'autre de l'océan, il a navigué en autodidacte.

Sur la ligne de départ, un village normand, deux grand-père charpentiers ébénistes, un père électricien-plombier qu'il aide souvent, et la photo qui s'invite et s'impose à 15 ans. Construire et photographier vont bien ensemble, mais ça, il ne le sait pas encore. Il s'échappe.

Paris. Il a 19 ans. Il devient assistant. Il découvre, la pub, la mode, la presse. Il cherche sa place. Il est sélectionné pour la bourse des talents Kodak en 2004, grâce à une série de portraits : des gens vieux et seuls parmi leurs meubles. On devine qu'ils s'y cognent. Déjà objets et meubles parlent.

New York. 2005. Là bas, dit-il, les choses viennent à toi, à Paris il faut aller vers elles. D'abord assistant de François Halard, il prend son indépendance et travaille en studio. Publicité, marketing, édition ... il peaufine la sublimation de l'objet, petit ou grand comme un bâtiment.

Combien de temps encore avant l'art ? Il tourne autour. Se sent bien dès qu'il franchit les portes de la prestigieuse galerie Phillips de Pury and company, immense surface épurée, murs blancs- sol gris, entièrement dédiée au design. C'est l'endroit autant que l'objet qui fait l'œuvre.

Alors lorsque le magazine d'art contemporain, *Sleek*, lui commande une première série d'images, lui fournit un thème légèrement flou, des vêtements aussi, parce qu'il faut bien faire plaisir aux annonceurs, il n'entend qu'une seule chose: carte blanche. Il crée *Façades*, primé par the LeadAwards 2006 : Un échafaudage aérien et urbain de cintres suspendus. Il dit avoir pensé à Duchamps. Il est aussi petit-fils de charpentier. Le vêtement met en valeur la penderie. C'est de l'hérésie au pays du marketing. Mais le photographe s'émancipe. S'il manipule l'image c'est maintenant pour son compte et son propos d'artiste.

Doucement il révèle son identité. *Sleek* est son passeport pour l'art. Trois séries suivent, réalisées avec la styliste Alice Bertay. Il coupe du bois, meule du fer, et glisse sous le vêtement de marque imposé, des idées et non des corps. Il choisit des murs blancs et un sol gris, copie conforme du décor qui le fait rêver. Il construit puis photographie.

A l'arrivée, on dirait qu'une galerie s'est glissée dans les pages d'un magazine. Il s'est exposé pour être exposé.

C'est ici sa toute première fois.

Sens de la visite ? Il n'y en a pas, c'est circulaire. Trois murs d'images. Le danger au centre, installation, et une tentative d'évasion, vidéo. Il y a donc du sens à tout ça. En tout cas des résonances, une arborescence et du vent....

Au premier mur, *Pure and dirty*.

Au point de rencontre de ces deux mots, la chaise électrique : Enorme tâche sur le monde qu'elle croit nettoyer. Elle est d'une longue lignée, le masque de fer, comme les allumettes du bûcher l'attestent. Elle use pour son ménage, d'une éponge humide et conductrice.

Au milieu, la condamnée dans sa robe noire haute-couture, est manifestement issue de ces gens réputés respectables et puritains qui souvent jugent. Mais qui sont-ils pour juger ?

Au deuxième mur, *Solide et liquide*.

Dans le cadre fait de bois et de métal, un vêtement s'accroche, il pourrait tomber, n'être plus qu'une flaque de soie. Il y a un seau qui l'attend, au cas où. L'objet est une personne, puisqu'il pourrait pisser. Le cadre est de moins en moins cadré. Le solide pourrait devenir liquide. Les certitudes sont impossibles.

Au troisième mur, *Hide and seek* (cache-cache).

Le mur est la frontière. Il s'en construit partout comme naguère à Berlin. On le croyait détruit, en fait il se déplace. Il va là où l'homme déteste l'homme. USA/Mexique, Israël/Palestine. Maroc/Sahara occidental. Le mur a des roulettes. L'homme n'apprend rien de son passé.

Le vêtement sur le mur est peut-être celui de qui y a laissé sa peau. Il ne reste alors que l'empreinte ombrée d'une frontière meurtrière. Elle a été découpée dans un grillage. Chicken wire netting, il s'appelle. D'ordinaire il sert aux batteries de volaille.

Au centre, les objets ont pris forme.

Le mur roulant des fusillés s'approche de la chaise électrique tranquillement installée sous les arêtes d'un cube parfait qu'aucun doute n'effleure. Le seau est là prêt à recueillir les excréments de celui qu'on condamne.

Il a les yeux tournés vers le quatrième mur, possible tableau de ses pensées...

Dans le ciel bleu, une bâche bleue, sculptée par la lumière du soleil, poussée par le vent chef d'orchestre, cherche à s'envoler. Mais elle stagne et jamais ne s'élève. Il n'y a pas d'échappée belle.

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle, murmurait le spleen à Baudelaire.



« La pissouse », sleek numero 14, sujet Solid/liquid



« Puritaine », Sleek numero 16, sujet Pure/dirty



« The wall », Sleek numero 17, sujet Hide/seek